

Soutien pour le 80° Festival d'Avignon
Korean Street
flamand
belge via Cronos Invest & du gouvernement
Soutien tax shelter du gouvernement fédéral
Laznia Nowa (Cracovie), Perpodium (Anvers)
international de théâtre Divine Comedy – Teatr
national et salle de concert de Taipei, Festival
Festival (Valladolid), Bunker (Ljubljana), Théâtre
(Hambourg), Sophiensaele (Berlin), Meet You
International Summer Festival Kampnagel
Gegenwartskultur, & Espoo theatre (Espoo),
(Paris), Tangente St. Pölten – Festival für
d'Autome à Paris, Théâtre de la Bastille
Utrecht, SPRING festival (Utrecht), Festival
(Bruxelles), Rideau de Bruxelles, Theater
Coproduction Kunstfestivalsarts
Production CAMPO



Dates de tournée après le Festival

- Du 20 au 24 août 2026**
Edinburgh International Festival (Écosse)
- 2 et 3 octobre 2026**
Kanuti Gildi SAAL (Tallinn, Estonie)
- 24 et 25 octobre 2026**
Roma Europa Festival (Italie)
- 28 et 29 octobre 2026**
Triennale di Milano (Italie)

À venir...

1, 2, 3 Poquelin

Des tg STAN

DU 13 AU 25 JUILLET À 21H
CARRIÈRE DE BOULBON

Malades et cocus imaginaires, jeu des apparences... Les tg STAN investissent la carrière de Boulbon pour assembler, jouer et se saisir des farces de Molière. Le collectif flamand y revendique le rire pour dire la tragi-comédie humaine.

- 4 et 5 novembre**
Euro-scene Leipzig (Allemagne)
- Du 13 au 15 novembre**
Alkantara Festival (Lisbonne, Portugal)
- 20 et 21 novembre 2026**
NEXT Festival – Le Phénix Scène nationale de Valenciennes (France)
- Du 7 au 10 janvier 2027**
Sydney Festival (Australie)

Che dolore terribile è l'amore

De Daria Deflorian

DU 13 AU 18 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES

Daria Deflorian met en scène un roman de l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang. Entre morts et vivants, entre rêve et amitié, se glisse la mémoire d'un massacre oublié et nié.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80° édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



More information
online



Spéctacle créé le 27 juin 2024
au festival Tangente St. Pölten (Autriche)

A practitioner of hybrid performances blending text, music, video, and robotics, director, composer and video artist Jaha Koo invites the audience to the counter of a *pojangmacha* (포장마차), one of those small street stalls typical of Seoul. Open until late at night, it becomes the refuge of a gallery of colourful characters—eel, snail, gummy bar—each with their own stories, by turns touching and absurd. The flavour of a seaweed soup, the sharp sound of a knife slicing an onion, or the crackling of mushrooms sizzling over high heat... In this snack bar, South Korean cuisine becomes the starting point for a great journey and a broad reflection on the paradoxes of cultural assimilation.

Belgique – République de Corée
Création 2024
En coréen et anglais
surtitré en français et anglais
In Korean and English
with French and English surtitles

80° Festival d'Avignon



Jaha Koo

Haribo Kimchi

하리보 김치

포장마차에서 한국의 길거리 음식을 요리하며, 구자하 극단과 함께 공연을 이어갈 예정이다. 이번 공연을 통해 음식과 문화(문화)의 교류를 촉진한다.

Adapte des performances hybrides qui mêlent parole, musique, vidéo et robotique, le metteur en scène, compositeur et vidéaste Jaha Koo invite le public au comptoir d'un *pojangmacha* (포장마차), l'une de ces petites échoppes typiques de Séoul. Ouverte jusque tard dans la nuit, elle devient le refuge d'une galerie de personnages hauts en couleur – anguille, escargot, ours en gelatine – accueillant leurs anecdotes tantôt touchantes tantôt absurdes. Dans ce *foodtruck* où l'on se laisse surprendre par la saveur d'une soupe aux algues, le bruit sec d'un couteau tranchant un oignon ou le crépitemment des champignons qui mijotent à feu vif, la cuisine sud-coréenne devient le point de départ d'un grand voyage et d'une vaste réflexion sur les paradoxes de l'assimilation culturelle.

DU 11 AU 15 JUILLET À 18H
GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL
1810

Entretien avec Jaha Koo

Pourquoi avoir choisi la nourriture comme thème central de ce spectacle ?

Jaha Koo
Se nourrir est une activité fondamentale à travers laquelle nous pouvons nous rappeler qui nous sommes. Lorsque nous goûtons un plat, nous pouvons immédiatement juger des différences ou des similitudes avec d'autres plats que nous connaissons. La nourriture est essentielle et c'est pourquoi j'ai voulu la mettre en scène. Après avoir vécu une quinzaine d'années en Europe, quand je suis retourné en Corée du Sud, on m'a traité comme un Coréen parti depuis longtemps. Je me sentais mal à l'aise et je ne savais comment me reconnecter à moi-même. La nourriture était la réponse la plus évidente. En tant qu'artiste, je crée des spectacles qui intègrent la vidéo, le son, mais aussi le goût, l'odorat et le toucher, sens que je suis intéressé par intégrer à la performance. C'est pour cela que j'ai conçu *Haribo Kimchi*. Le titre est né de la superposition de ce plat traditionnel coréen avec cette célèbre marque commerciale de bonbons allemands.

« J'ai eu l'occasion de croiser des Coréennes et Coréens exilés (...). Ils n'avaient guère plus de points communs avec les Coréennes et les Coréens de Corée mais ils continuaient à faire du kimchi. »

Pourquoi le kimchi en particulier ?

Ces dernières années, j'ai voyagé au gré des tournées et j'ai eu l'occasion de croiser des Coréennes et Coréens exilés, qui appartenaient à ce que l'on appelle la diaspora coréenne à travers le monde. La plupart d'entre eux étaient partis contre leur volonté, pour des raisons politiques. Certains vivaient parfois depuis trois générations dans un pays dont ils maîtrisaient parfaitement la langue et avaient épousé le style de vie : ils n'avaient guère plus de points communs avec les Coréennes et les Coréens de Corée mais ils continuaient à faire du kimchi. Ils avaient inventé leur propre recette, leur propre kimchi, en remplaçant les ingrédients originaux par des ingrédients locaux. Ce n'était ni bien ni mal, c'était comme ça. Je me suis dit que la diaspora coréenne était vraiment une diaspora du kimchi. Au fond, tout cela est assez similaire à l'histoire du théâtre telle que je la raconte dans *The History of Korean Western Theatre*. Comment survivre ? Comment se souvenir de nos origines tout en continuant à avancer ? Nous écrivons notre propre histoire mais cette histoire n'est pas dénuée de paradoxes. Qu'est-ce que l'authenticité ? Qu'appelle-t-on la nourriture coréenne ? De même que les Coréens ont défini une nourriture nord-coréenne et sud-coréenne, devrions-nous parler de nourriture américano-coréenne, russo-coréenne, germano-coréenne ?

« Se nourrir est une activité fondamentale à travers laquelle nous pouvons nous rappeler qui nous sommes. »

Vous avez quitté la Corée du Sud pour vous établir en Europe. Vous vivez actuellement en Belgique. Qu'est-ce qui vous a décidé à partir de votre pays natal ?

Lorsque j'étais en Corée, j'étudiais la théorie du théâtre. Je faisais de la recherche, je rédigeais une thèse et des articles dans des revues. En parallèle, j'étais déjà musicien et je réalisais mes propres vidéos. Je voulais devenir artiste multimédia et vivre de mon art. J'étais attiré par la performance. Je souhaitais me produire sur scène tout en élaborant un geste théâtral transdisciplinaire. J'ai monté mes premiers spectacles mais j'avais du mal à trouver ma place car la scène coréenne était alors très conservatrice. Au lycée, je me souviens avoir composé une chanson intitulée *Où est mon confident ?* parce que je ne trouvais personne avec qui partager mon travail et ma passion. Par ailleurs, les compagnies de théâtre ou les institutions artistiques étaient très hiérarchisées et autoritaires, à l'image de la société coréenne. J'avais du mal à créer et à m'épanouir dans de tels environnements. J'ai décidé de partir pour voir le monde et élargir mes horizons. Je suis d'abord allé à Berlin, puis à Amsterdam où je me suis inscrit au master DasArts du DAS Théâtre. J'ai passé quatre ans aux Pays-Bas durant lesquels j'ai eu tout le temps de réfléchir à ma trilogie *Hamartia*. J'ai ensuite déménagé à Bruxelles où j'ai commencé professionnellement dans le milieu des institutions belges. Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. J'ai pu comparer ses problèmes à ceux d'autres pays. J'ai également pu réfléchir à mon identité de non-Européen, d'exilé culturel fuyant la société conservatrice et capitaliste sud-coréenne. Mon intérêt pour la politique s'est naturellement combiné aux moyens artistiques que je mettais en œuvre – la performance, la musique, la vidéo, la robotique.

« Mon théâtre cherche à remonter le fil des événements pour en élucider les causes. »

Bien que vous soyez présent sur scène, vous dites qu'*Haribo Kimchi* est moins autobiographique que vos précédents spectacles – dont *Cuckoo* et *The History of Korean Western Theatre* également présentés au Festival. Diriez-vous qu'il marque une évolution dans votre parcours ?

Les deux spectacles que vous citez forment avec *Lolling and Rolling* ma trilogie *Hamartia*, dont le point commun était d'observer comment un récit autobiographique pouvait devenir la grande histoire, notamment à travers des va-et-vient entre ma vie personnelle et la situation politique globale. J'appartiens à une génération qui a subi de plein fouet les conséquences de la crise économique qui a touché la Corée du Sud en 1997, en faisant exploser le chômage et le taux de suicide chez les jeunes. J'ai moi-même perdu plusieurs amis proches. Mon théâtre cherche à remonter le fil des événements pour en élucider les causes. Avec *Haribo Kimchi*, je me suis demandé comment assumer une histoire fictionnelle incluant des matériaux documentaires. Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Les spectateurs et spectatrices qui suivent mon travail et connaissent mon goût pour la robotique seront surpris de voir resurgir des personnages sortis tout droit de mes précédentes créations : Seri, l'autocoureur à riz qui était déjà dans *Cuckoo* et *The History of Korean Western Theatre*,

Toad, le robot origami qui jouait le rôle de mon enfant dans cette dernière pièce. Il y a aussi un nouveau venu, un robot anguille. Ma petite compagnie non humaine s'agrandit de projet en projet. Le recours à l'art culinaire fait de la performance une forme multisensorielle. En tant qu'artiste, je me demande comment, à travers ma pratique, je peux progresser, innover, créer un théâtre pour notre temps.

Entretien réalisé par Simon Hatab en avril 2026



Interview in English



Jaha Koo

Metteur en scène, compositeur et vidéaste sud-coréen, Jaha Koo étudie le théâtre à la Korea National University of Arts puis à DasArts à Amsterdam. Ses spectacles mêlent recherche multimédia, musique, installation et performance. Ils entretiennent un lien étroit avec l'histoire politique. Le premier volet de sa trilogie *Hamartia*, *Lolling and Rolling*, est créé en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, est créé en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theatre*, en 2020. Son dernier spectacle, *Haribo Kimchi*, a été créé en juin 2024 et tourne depuis dans le monde entier. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, *Born to be K to be POP*, prévue pour 2027.

➔ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Jaha Koo
• *Manger : un remède face au tragique et à la solitude ?* avec le diocèse d'Avignon
le 14 juillet à 12h au Parvis – Avignon

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
• *Minari* de Lee Isaac Chung, une proposition de Jaha Koo
Les 13 et 21 juillet à 11h au Cinéma Utopia – Manutention

+ infos festival-avignon.com